

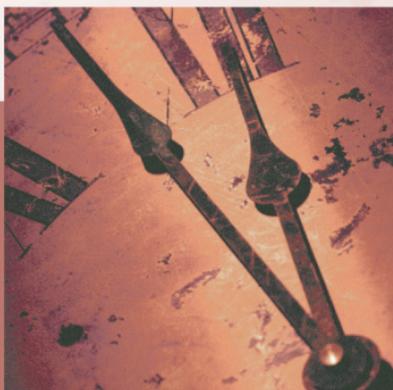
40

Presses polytechniques et universitaires romandes

Olivier Meuwly

LES PENSEURS POLITIQUES DU 19^e SIÈCLE

Les combats d'idées à l'origine
de la Suisse moderne



HISTOIRE

COLLECTION

Le
savoir
suisse



LES PENSEURS
POLITIQUES
DU 19^e SIÈCLE

COLLECTION LE SAVOIR SUISSE

Cette collection a pour premier objectif d'offrir aux communautés universitaires de Suisse et à leurs instituts spécialisés un moyen de communiquer leurs recherches en langue française, et de les mettre à la portée d'un public élargi. Elle publie également des études d'intérêt général ainsi que des travaux de chercheurs indépendants, les résultats d'enquêtes des médias et une série d'ouvrages d'opinion.

Elle s'assure de la fiabilité de ces ouvrages en recourant à un réseau d'experts scientifiques. Elle vise la lisibilité, évitant une langue d'initiés. Un site web (www.lesavoirsuisse.ch) complète le projet éditorial et offre un index général pour l'ensemble de la collection. Celle-ci représente, dans une Suisse en quête de sa destinée au 21^e siècle, une source de savoir régulièrement enrichie et elle contribue à nourrir le débat public de données sûres, en situant l'évolution de nos connaissances dans le contexte européen et international.

La *Collection Le savoir suisse* est publiée sous la direction d'un Comité d'édition qui comprend: Jean-Christophe Aeschlimann, rédacteur en chef de «Coopération», Bâle; Robert Ayrton, politologue et juriste; Stéphanie Cudré-Mauroux, licenciée ès lettres, conservatrice aux Archives littéraires suisses, Berne; Bertil Galland, président du comité, journaliste et éditeur; Nicolas Henchoz, journaliste, adjoint du président de l'EPFL; Véronique Jost Gara, chef de projets au Fonds national suisse et à la Faculté de biologie et de médecine, UNIL; Jean-Philippe Leresche, professeur et directeur de l'Observatoire Science, Politique, Société, UNIL. Membre fondateur: Anne-Catherine Lyon, conseillère d'Etat (Vaud).

La publication des volumes de la *Collection* est soutenue à ce jour par les institutions suivantes:
FONDATION CHARLES VEILLON – LOTERIE ROMANDE – FONDATION PITTET DE LA SOCIÉTÉ
ACADÉMIQUE VAUDOISE – UNIVERSITÉ DE LAUSANNE – FONDS NATIONAL SUISSE DE LA RECHER-
CHE SCIENTIFIQUE

que l'Association «Collection Le savoir suisse» et l'éditeur tiennent ici à remercier.

Olivier Meuwly

LES PENSEURS
POLITIQUES
DU 19^e SIÈCLE

Les combats d'idées à l'origine de la Suisse moderne



Presses polytechniques et universitaires romandes

Conseiller scientifique de la Collection Le savoir suisse pour ce volume :
Francis Python

Le contenu de ce livre numérique est protégé par le droit d'auteur, son copyright est la propriété exclusive des *Presses polytechniques et universitaires romandes*. Vous pouvez disposer de ce contenu à titre privé et le copier sur vos propres supports de lecture. Toute forme de diffusion, de vente, de mise en ligne ou de publication de cette oeuvre est formellement interdite, sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Les contrevenants s'exposent à des sanctions pénales conformément aux dispositions relatives au droit d'auteur et à la propriété intellectuelle.

Secrétariat de la Collection : *Christian Pellet*
Graphisme de couverture : *Emmanuelle Ayrton*
Illustration de couverture : « horloge », © *Blue Planet Images*
Maquette intérieure : *Allen Kilner, Oppens*
Mise en page et réalisation : *Marlyse Audergon*
Impression : *Imprimeries Réunies Lausanne s.a., Renens*

La *Collection Le savoir suisse* est une publication des Presses polytechniques et universitaires romandes, fondation scientifique dont le but est principalement la diffusion des travaux de l'École polytechnique fédérale de Lausanne et d'autres universités francophones. Le catalogue général peut être obtenu aux PPUR, EPFL – Centre Midi, CH-1015 Lausanne, par e-mail à ppur@epfl.ch, par téléphone au (0)21 693 41 40 ou encore par fax au (0)21 693 40 27.

www.ppur.org

Première édition, 2007

© Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne

ISBN 978-2-88074-733-6

ISSN Collection Le Savoir Suisse 1661-8939

Tous droits réservés.

Reproduction, même partielle, sous quelque forme ou sur quelque support que ce soit, interdite sans l'accord écrit de l'éditeur.

TABLE DES MATIÈRES

- 1 L'HISTOIRE DES IDÉES ET LES HISTORIENS 9
Objectif et méthode

- 2 ANCIEN RÉGIME, LUMIÈRES ET ROMANTISME 13
Une position particulière – Jean-Jacques Burlamaqui: un palier des Lumières – Lumières et romantisme – Jean-Jacques Rousseau ou l'inutile jonction des contraires – 1789 et 1798

- 3 L'ACTE DE MÉDIATION ET LA RESTAURATION 1803-1831 31
L'idéologie derrière l'Acte de Médiation – Karl Ludwig von Haller ou la nostalgie du passé – Jacques Mallet du Pan ou l'appel de la contre-révolution – Benjamin Constant et la synthèse libérale – Le libéralisme, Constant et la Suisse – Etienne Dumont et le libéralisme benthamien – Charles de Sismondi et le pan romantique du libéralisme – Vers la Régénération

- 4 LA SUISSE DE LA RÉGÉNÉRATION 1831-1848 61
Le libéralisme éclaté – Le libéralisme conservateur de Bluntschli et Cherbuliez – Ludwig Snell et l'avènement du radicalisme – L'hégélianisme de Druey – Druey et le peuple – Le romantisme radical de Troxler – Socialisme et romantisme, l'influence de Saint-Simon, Fourier et Proudhon – Le premier socialisme à la conquête du radicalisme – La Jeune Suisse, parallèle à la Jeune Italie de Mazzini – Vers le Sonderbund et 1848

- 5 LA NAISSANCE DE L'ÉTAT FÉDÉRAL 1848-1874 93
Les premiers pas de l'Etat fédéral – L'organisation d'une gauche radicale – Le mouvement démocrate – La reprise du combat révisionniste – Le catholicisme politique de Philipp Anton Segesser

6	LE PRAGMATISME RADICAL FACE À LA POLARISATION DE LA SOCIÉTÉ 1874-1914	109
	<i>Les désillusions de la Constitution de 1874 – Le libéralisme social de Charles Secrétan – L’affirmation du socialisme – La Fédération jurassienne de James Guillaume – Les radicaux en quête d’une nouvelle doctrine – La gestion de la polarisation</i>	
7	PRÉSENCE ET CONSTANCE DE LA PENSÉE POLITIQUE	131
	BIBLIOGRAPHIE	133

«Lorsque des théories fausses ont égaré les hommes, ils prêtent l'oreille aux lieux communs contre les théories, les uns par fatigue, d'autres par intérêt, le plus grand nombre par imitation. Mais lorsqu'ils sont reposés de leur lassitude ou délivrés de leurs terreurs, ils se rappellent que la théorie n'est pas une chose mauvaise en elle-même, que tout a sa théorie, que la théorie n'est autre chose que la pratique réduite en règles par l'expérience et que la pratique n'est que la théorie appliquée (...). Prétendre que, parce que des théories fausses ont de grands dangers, il faut renoncer à toutes les théories, c'est enlever aux hommes le remède le plus sûr contre ces dangers mêmes. C'est dire que, parce que l'erreur est funeste, il faut se refuser à jamais la recherche de la vérité.»

Benjamin Constant, *Principes de politique*
(chapitre 3, texte établi par Etienne Hofmann)

1

L'HISTOIRE DES IDÉES ET LES HISTORIENS

Les historiens ont rarement l'habitude d'aborder le 19^e siècle helvétique sous l'angle de l'histoire des idées. Celle-ci a été englobée dans l'histoire politique de notre pays, longtemps considérée comme l'unique porte d'accès à son passé. Avec l'Ecole des Annales et l'accent mis sur les cycles à long terme de l'économie et des évolutions sociales, l'histoire politique, dans la seconde moitié du 20^e siècle, s'est retrouvée sur le déclin. Les idées ont été progressivement écartées du champ scientifique. Elles sont apparues comme les produits des conditions matérielles dans le passage de la Suisse à la modernité que concrétisera 1848. La pensée politique a vu ses concepts relégués, dans l'étude des nouvelles institutions, au rang d'accessoires certes intéressants, mais dépourvus d'une véritable portée explicative.

Nous n'avons pas l'intention de mener une croisade contre une grille de lecture qui est largement utilisée aujourd'hui par la corporation des historiens. Les idées ne naissent pas du néant; elles s'ancrent toutes dans un contexte économique et social précis, et servent souvent à justifier des ambitions nobles ou inavouables. Isoler les idées politiques qui ont pu influencer l'évolution d'un pays, d'une nation, n'aurait donc aucun sens. Et ce constat est particulièrement valable pour la Suisse. En 1985, le professeur Silvano Möckli a pu écrire à juste titre que «l'histoire des idées politiques en Suisse se révèle éminemment pratique et pragmatique, difficilement accessible à la systématique des théories». Et, de fait, le monde politique suisse a été confronté à une foule d'antagonismes économiques ou confessionnels qu'il savait ne pouvoir résoudre qu'à condition, en

quelque sorte, de «désidéologiser» le débat. Il s'est ainsi distingué, de tout temps, par son approche très concrète des problèmes.

D'où cette impression d'une Suisse fermée à la nouveauté philosophique. Silvano Möckli la confirme en évoquant un usage des idées politiques comme simples instruments au service d'une économie prise dans un bouleversement que le pays semble incapable de maîtriser : «Les idées nouvelles, écrit-il, s'imposent surtout au gré des crises qui secouent la structure économique et sociale, à un moment où l'on est à la recherche de solutions inédites ; dans ces conditions, il sera intéressant de considérer le développement des idées politiques également dans ses relations avec l'histoire économique.» Bref, Möckli renvoie l'histoire des idées à son «infrastructure» économique et lui nie toute autonomie.

Il est vrai que les idées politiques, en Suisse, ont surtout été façonnées par des juristes et ont été analysées dans un cadre constitutionnel. Ainsi a pu se confirmer le caractère éminemment utilitaire conféré aux idéologies dans le contexte helvétique. Elles avaient vocation d'aider les jurisconsultes à donner corps aux institutions nécessaires au pays, à un certain moment de son développement. Cette dimension prioritairement juridique de l'histoire des idées a donc pu avaliser le sentiment de la place mineure qu'elles semblent mériter dans la recherche historique suisse. Les idées ont été les servantes du droit constitutionnel, représentant lui-même l'architecture visible d'une histoire dominée par le rythme et les secousses d'une économie en plein essor dès le début du 19^e siècle. Et pourtant les idées politiques avaient trouvé des propagateurs de génie, comme Rousseau ou Constant ; mais, de façon significative, la France les a récupérés alors que leur pays d'origine les vouait à un rôle essentiellement littéraire.

Objectif et méthode

Cet ouvrage ne prétend pas militer pour une histoire des idées enfin remise à sa juste place parmi les objets de la recher-

che contemporaine. Notre objectif est plus modeste, même s'il n'est pas forcément plus simple. Nous souhaiterions montrer que la vision des réalités helvétiques, telles qu'elles apparaissent chez Silvano Möckli, ne peuvent être adoptées sans autre. Nous voudrions montrer en ces pages que les idées politiques, en Suisse, ne sont en réalité nullement confinées dans l'arrière-cour de la grande histoire, mais qu'elles sont partie intégrante de la destinée du pays. Celle-ci, en vérité, a aussi été le théâtre d'intenses débats théoriques, digérés et assimilés d'une manière particulière. Devenue champ de bataille de l'Europe, la Suisse a vu se dérouler dans ses frontières des luttes idéologiques vives, alimentées par diverses philosophies nées en France, en Allemagne, en Angleterre, voire, dans une certaine mesure, en Italie. Dans ce vaste débat, nous pourrions constater que la Suisse a accouché de théories politiques nourries de ses spécificités, adaptées à son histoire particulière. En d'autres termes, elle a généré des synthèses originales, qui auraient sans doute pu s'intégrer dans l'histoire européenne des idées si elle n'avait pas été si petite...

Mais osons le dire : la Suisse ne s'est pas seulement construit une histoire des idées qui lui est propre ; elle ne s'est pas satisfaite de solutions demeurées théoriques face aux problèmes politiques du temps. Elle a pris une part non négligeable à l'histoire intellectuelle globale de l'Occident. Non contente de « produire » des penseurs capables de concevoir les idées politiques qui ont créé les assises de sa destinée démocratique, elle a vu naître une série de théoriciens d'envergure internationale. Grâce à eux, la Suisse a bel et bien pris part à un débat de portée européenne. Grâce aux synthèses élaborées en son terreau, elle a pu affiner sa réputation démocratique, au long d'un chemin singulier, influencé par les grandes philosophies européennes mais, réciproquement, en proposant d'elles ses diverses interprétations. L'Etat qu'elle a édifié a répondu à des interrogations politiques profondes.

Nous allons donc tenter de tracer l'histoire suisse du 19^e siècle sous l'angle principal de l'histoire des idées. Nous avons conscience que leur place pourra à certains égards

paraître exagérée. Mais sans vouloir renverser l'historiographie actuelle, nous jugeons important cet éclairage différent, synthèse couvrant le «long 19^e siècle», de 1789 à 1914. L'événement, politique, social ou économique, ne sera pas absent de ces pages, mais il sera volontairement subordonné à l'interprétation intellectuelle qui en a été faite et situé dans une évolution privilégiant les grandes questions sur la liberté, la justice, l'égalité, l'Etat. Le débat qui a empoigné les Helvètes, et marqué leurs institutions, n'a pas été le seul résultat de circonstances matérielles ni l'instrument de leur encadrement juridique, dans une économie en quête de nouveaux débouchés.

Ce tableau des idées en Suisse au 19^e siècle sera aussi large que le permet un volume aux proportions succinctes. Il ne prétend pas à l'exhaustivité. Mais nous assumons la sélection effectuée. Nous ne pourrions évidemment proposer un exposé approfondi des principales philosophies qui ont laissé leur empreinte sur l'histoire suisse. Nous avons condensé des pensées complexes, essayant d'en tirer les éléments qui se sont infiltrés dans le discours national. Pussions-nous persuader le lecteur que la Suisse, dans le domaine politique, n'a jamais été un désert intellectuel. Le 19^e siècle fut un vivier exceptionnel pour les nouvelles expériences idéologiques de l'Europe, entre Léman et Bodan.

2

ANCIEN RÉGIME, LUMIÈRES ET ROMANTISME

Une position particulière

La Suisse s'est traditionnellement affirmée comme un creuset d'idées politiques. Certaines allaient influencer l'histoire européenne. Jean Calvin trouve à Genève son point d'appui pour propager sa conception du protestantisme. Il érige sa cité d'accueil en capitale de la Réformation et, par le biais d'une théocratie, il crée aux confins des Alpes un pôle intellectuel à la réputation grandissante. Il attire sur les bords du Léman quantité de protestants persécutés et Genève va se nourrir directement de leur apport, sur le plan économique aussi bien qu'intellectuel. La doctrine du droit naturel qui se répand en Europe au 17^e siècle s'installe aisément entre Genève et Lausanne, qui accueille notamment Jean Barbeyrac, traducteur de Pufendorf et de Grotius, alors qu'à Neuchâtel Emer de Vattel émet des considérations importantes pour le futur droit international.

Que la Suisse offre une terre d'asile aux penseurs les plus novateurs n'est pas étonnant. Elle est en passe de régler ses conflits confessionnels. C'est une Confédération d'États souverains dont certains ont opté pour le protestantisme et se sont ouverts à l'émigration française dès la révocation de l'Édit de Nantes. Si cet accueil ne suffit pas à faire des cantons réformés les centres d'une nouvelle philosophie politique, directement tributaire des succès de la nouvelle lecture des Évangiles initiée par Luther, la liberté de l'individu face à son Créateur est reconvenue, et cet élan déblaie de nouveaux espaces pour penser le politique différemment. On réinvente les rapports entre le peuple et l'État moderne, auquel Jean Bodin a octroyé ses premiers